

## Le Creusot

# Un marathon pour reprendre confiance en soi et trouver un travail

Lors du confinement du Covid-19, Malek Boukerchi, ultra-marathonien et anthropologue, a eu l'idée de redonner vie aux corps et retrouver la confiance. Ils sont 20 ayant quitté l'école ou le monde du travail à prendre part au projet qui se concrétise par le marathon d'Athènes.

L'idée de Malek Boukerchi est un peu folle sur le papier. L'ultra-marathonien et anthropologue de 50 ans a l'idée en 2021, « lors de cette période Covid où nous sommes "congelés" de manière surprenante chez nous », d'un projet autour du sport : un marathon, une discipline en plein essor, et la jeunesse. Son idée est de faire courir le marathon d'Athènes à « 20 jeunes de 18 à 28 ans ayant quitté l'école et faisant peu de sport », explique Malek Boukerchi. L'objectif, « est de remettre le corps en action, confie-t-il. Car cette "génération Netflix" ne bouge plus, il faut donc refaçonner le corps, en reprendre le contrôle » après cette période d'inactivité.

## Une association créée en début d'année

En 2022, lors d'une conférence à laquelle il participe au Maroc sur la force du corps par rapport à l'esprit, l'idée se matérialise. « Les marathons avaient recommencé à cette période, se souvient le natif d'Alsace. Il avait même changé de dimension, je me dis alors qu'il y a quelque chose à faire. » Affiné, ce projet sportif et social se concrétise en janvier 2023 avec le lancement de son association : Les 42.

Il se rapproche ensuite de plusieurs dirigeants d'entreprises afin de l'aider à la mise en place et le financement de ce projet. Deux d'entre eux sont basés dans la région creusotine : So Bag et Guinot TP. « Chez So Bag, on aime bien prendre part aux projets axés sur le volet social, indique Nicolas Chevalier, dirigeant de l'entreprise. J'ai tout de suite dit que j'étais partant. » Discours identique chez Pascal Guinot : « J'étais directement intéressé, se remémore-t-il. Je suis donc devenu mécène et comme je cours également, je me suis inscrit au marathon d'Athènes. »

C'est en Grèce que l'histoire se concrétisera, « sur le marathon le plus compliqué du monde. Avec son parcours très vallonné, il est impossible d'y faire un bon temps ». Il y a une histoire à raconter : « Il faut donner envie aux jeunes, explique l'ultra-marathonien. Rester en France n'avait aucun intérêt. » Commencer à Athènes, là où le marathon est né, était donc logique.



Les 20 jeunes se sont retrouvés à plusieurs reprises pour s'entraîner. Photo Emmanuel Le Neve

## Trois jeunes du Creusot

L'envie se transmet aussi par ces entreprises mécènes. Au-delà du financement qu'elles apportent, elles ont un rôle à jouer. À l'issue du marathon, elles ouvriront le monde du travail à ces 20 jeunes. « Certains, révèle Malek Boukerchi, sont déjà embauchés. »

Pascal Guinot était dans cette démarche. En plus de les « sortir de leur contexte », il a proposé un poste à l'un des jeunes. Un Creusotin. Ils sont trois à participer à cette aventure, une condition sine qua non pour Pascal Guinot. « C'est bien plus concret s'il y a du contact avec le jeune et c'est plus sympa », ex-

plique le chef d'entreprise. Mais avant ça, il faut terminer. « Car le but, complète Nicolas Chevalier, c'est bien que ces jeunes reprennent confiance. »

La ligne de départ devra être franchie, au maximum, en

7 h 45 de course (temps annoncé par l'organisation, N.D.L.R.). Toute l'équipe se rejoindra le 9 novembre à Paris. Le lendemain, direction la Grèce. Le 11 novembre, visite d'Athènes avant de se placer sur la ligne de

départ le 12 novembre. Le début d'une course qui marquera la fin d'une aventure de plusieurs mois de préparation. Et peut-être, pour certains, le début d'une nouvelle vie.

● Emmanuel Le Neve

## Une course contre la montre

Malek Boukerchi et l'association Les 42 ont pour mission d'emmener 20 jeunes courir le marathon d'Athènes. Une mission qu'ils tentent d'accomplir par tous les moyens.

Ces dernières semaines ont été chargées car l'un des jeunes sélectionnés a appris durant la préparation qu'il devrait se présenter devant la justice la semaine du grand départ. « On essaye de faire repousser le procès d'une semaine, confie Malek Boukerchi. On a contacté le tribunal, on a envoyé des courriers, on attend une

réponse. » Sans cette approbation, le jeune ne pourra pas prendre part à la course. Un remplaçant est déjà prévu, au cas où...

Le prochain est prévu lors des Jeux olympiques. En effet, l'organisation permet aux particuliers de courir le marathon des JO à l'identique en fin de journée. Malek Boukerchi et Les 42 font tout leur possible pour obtenir des places pour la prochaine promotion des marathoniens.

● E.L.N.

## Trois jeunes Creusotins au départ du marathon d'Athènes

« "Congelé" chez soi » : cette période de confinement a été oubliée, même si elle ne s'est pas terminée il y a si longtemps. Malek Boukerchi, ultra-marathonien et anthropologue, s'en souvient encore. Et elle lui a donné l'idée d'un projet sportif et social : faire courir le marathon d'Athènes à 20 jeunes de 18 à 28 ans ayant quitté l'école ou éloigné du monde du travail. Parmi eux, trois sont originaires du Creusot.

« On n'est pas tous les mêmes. »

Sélectionné avec l'aide des Missions locales, « il y a tous les profils, note Malek Boukerchi. Des vraies histoires de vies, on n'a pas regardé le passé de ces jeunes car il faut penser au présent et avancer. »

Au Creusot, Manon, Cassandre et Nicolas, tous les trois âgés de 20 ans, seront du voyage pour la Grèce prévu le 10 novembre. Un



Pascal Guinot, à droite, en compagnie de Malek Boukerchi, au centre, et deux participants au projet. Photo Emmanuel Le Neve

projet auquel ils ont rapidement adhéré. « Ça permet de montrer que les jeunes ne

sont pas tous les mêmes », confie Nicolas. Et « c'est aussi une belle opportunité

pour dépasser nos limites, ajoute Manon. C'est aussi un bon moyen de rencontrer du monde ». Cassandre, elle, a « adoré comment Malek a présenté le projet, et comme j'aime l'histoire, le fait de se rendre à Athènes m'a décidé à y aller ».

## Le stress, l'ennemi

En effet, en plus d'être tous les trois, ils ont aussi rencontré les autres participants à ce projet à Paris et « on a pu s'entraîner avec eux », raconte Nicolas. À l'approche du départ, « ça va, résume Manon. Le stress n'est pas trop présent, c'est la veille que je vais commencer à vraiment stresser ». Nicolas « stresse surtout de savoir si je vais réussir à terminer ». « Avant la course, confie Cassandre, je partirai avec l'état d'esprit que je cours au Creusot pour éviter de rater ma course. » Mais tous n'ont aujourd'hui qu'une envie : être sur place. Pour ça, il faut attendre, un peu de patience !

● E.L.N.